

Tombeau de Saint Lénard



LA LÉGENDE DE SAINT-LÉNARD

Au milieu du siècle dernier vivait dans une petite maison entre Sens et Saint Aubin un homme qui s'appelait Lénard.

C'était un mauvais garçon qui ne se plaisait qu'à imaginer de méchants tours pour faire endêver ses voisins. Il se plaisait surtout à faire jurer les charretiers qui à cette époque y étaient encore plus disposés qu'aujourd'hui : les plus belles voies de ces temps reculés ressemblaient assez à nos chemins de traverse, et le moindre charroi exigeait un grand nombre de chevaux.

Lénard mettait de grosses pierres sur les routes pour faire butter les attelages, et il creusait de profondes ornières dont on ne retirait les charrettes qu'au prix des plus grandes efforts. Quand les charretiers juraient en fouettant leurs chevaux, et qu'ils mouillaient leur chemise en s'efforçant de relever les voitures versées ou de faire avancer celles qui étaient embourbées, ils entendaient rire dans le champ voisin : c'était Lénard qui s'était caché derrière les arbres pour voir la déconvenue de ses victimes et jouir du succès de ses méchantes ruses.

Aussi il était craint et haï de tous : sa méchanceté était devenue proverbiale, et les rouliers qui parcouraient la Bretagne avaient coutume de frapper leurs chevaux rétifs en leur adressant le nom de Lénard comme une suprême injure.

Un jour qu'il se promenait dans le bois de la Ban. Il prit une pomme dans un pommier sauvage, et bien qu'il eût soif, il la trouva si amère qu'il la rejeta loin de lui: puis il en cueillit une autre qu'il plaça entre les branches d'un chêne pour voir si elle deviendrait meilleure en mûrissant.

Quelque temps après, il repasse auprès du chêne, et goûta la pomme qu'il trouve juteuse et agréable.

- Ah ! mon Dieu, dit-il, tout s'amende dans la nature, il n'y a que moi qui ne devient pas meilleur. Désormais, je ne veux plus faire que du bien.

Comme il prenait cette résolution, il aperçut, des charretiers dont le chariot était embourbé, et il se mit de leur côté pour leur aider.

Mais un des charretiers, qui avait eu à souffrir des malices de Lénard et ignorait sa conversion crut qu'il venait encore pour jouer quelque mauvais tour, et il dit :

- Ah ! Voici ce méchant Lénard ; mais il va me payer aujourd'hui tout le mal qu'il m'a fait !

Et saisissant un gros morceau de bois qui était dans sa charrette, il frappa Lénard à la tête et le mit raide.

Ensuite, il l'enterra sur la lande où il était tombé, et mit sur la fosse une grosse pierre.

Cependant au bout de quelque temps, le bruit se répandit que Lénard était mort en odeur de sainteté et qu'il faisait des miracles.

Ce fut le peuple qui sans aucune assistance de Rome se chargea de la canonisation de saint Lénard et son tombeau devint un lieu de pèlerinage où l'on venait implorer la guérison des malades.

Toutefois, il y a des gens qui sont sceptiques à l'endroit de la béatification de Lénard, et l'on raconte qu'un cantonnier passant devant le champ où Lénard avait été inhumé, prononça ces paroles peu respectueuses :

Saint Lénard
Si t'as de pouvoir,
Fais-le voir,
Fais-moi tortillard !

Dès la nuit suivante, il fut pris de douleurs rhumatismales et devint boiteux. Il fit alors vœu, s'il obtenait sa guérison, de bâtir un tombeau au saint dont il avait mis la puissance en doute ; et son rhumatisme ayant cessé peu après, il accomplit sa promesse.

Ce fait, connu dans le pays, contribua à affermir la réputation de saint Lénard, et bien que l'église ne l'eût pas béatifié, il allait plus de monde à son tombeau qu'à la chapelle de Saint Pair à la Bouëxière et qu'à tous les endroits miraculeux des environs.

Une nuit le recteur fit détruire le tombeau de Lénard ; mais le maire le rétablit peu de temps après.

Tous les ans malgré l'opposition des prêtres qui défendent d'aller en pèlerinage à la tombe de ce saint non estampillé, une assemblée a lieu le vendredi saint sur la lande près de laquelle Lénard est enterré.

Cette légende est populaire dans les cantons de Liffré, de saint-Aubin-du-Cormier et de Saint-Aubin-d'Aubigné. Cette année, il y a eu, m'assure-t-on, plus de douze cents personnes à se rendre au tombeau de Saint Lénard.



LA LÉGENDE DE SAINT-LÉNARD

Lénard était un vagabond inconnu de la région, jusqu'au jour où il se sédentarisa dans une cabane de charbonnier, vers 1850. Il vivait de braconnage et de chapardage. Il volait ainsi les musettes et les paniers contenant les repas des familles des charretiers et bûcherons.

Il lui arrivait également de quitter les bois pour aller marauder dans les fermes. Il pouvait alors devenir violent s'il se faisait surprendre. Fort comme un bœuf, il répondait la terreur dans la contrée. Son allure, sa barbe, ses cheveux longs et crasseux, sa méchanceté, ses insultes et ses moqueries effrayaient la population. On lui accordait également un certain pouvoir : homme énigmatique venu d'ailleurs, il était accusé d'être la cause de toutes les mésaventures qui avaient lieu.

Un jour, il cueillit une pomme sauvage et voulut la croquer. Il la goûta puis la posa dans la fourche du pommier à cause de son goût amer. Quelque temps après, lorsqu'il repassa devant le fruit, il fut intrigué de voir que celui-ci avait conservé sa couleur et ne s'était pas décomposé. Il goûta de nouveau la pomme et fut surpris de son extrême saveur.

Comprenant alors que tout pouvait s'amender ici-bas, il résolut de se corriger lui-même et de faire à l'avenir autant de bien qu'il avait fait de mal par le passé. Mais à qui conta-t-il son histoire ? A des charretiers ? A des bûcherons peut-être ? Si tel fut le cas, ceux-ci n'y prêtèrent sûrement aucune attention, puisque tous le détestaient. Parmi les personnes qui vécurent à cette époque, nul ne fut en mesure de répondre à cette question.

Finalement, continuant son chemin, Lénard vit une charrette pleine de bois, embourbée dans les ornières. Malgré tous les efforts de l'attelage, celle-ci ne sortait pas de cette fâcheuse position. Il se hâta alors d'apporter son aide au charretier, mis ce dernier, se croyant attaqué, s'arma d'un gourdin et le tua. Pris de remords, il retourna la nuit chercher le corps qu'il enterra à l'endroit même où est aujourd'hui le tombeau, à quelques mètres de la route sur la commune d'Andouillé Neuville.

La mort de Lénard, vers 1870, fut un soulagement pour la population, qui commençait à l'oublier, jusqu'au jour où des rumeurs coururent de nouveau sur le vagabond. On disait ainsi que quiconque passait près de son tombeau, avec un esprit mal intentionné, récolterait à coup sûr déboires et malheurs. Puis malgré l'absence de sacrements religieux, les gens vinrent de plus en plus nombreux sur la tombe, notamment lors d'un pèlerinage qui avait lieu le Vendredi Saint. S'y rendaient des familles entières, même venues de très loin. C'est alors que la rumeur le fit Saint Lénard.

Pendant quelques années, jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, les pèlerins virent tellement nombreux la veille du Vendredi Saint que l'épicerie débit de boissons du hameau « Le Rocher », vidait jusqu'à quatre ou cinq barriques de cidre à chaque fois.

Des marchands de plants de printemps s'installaient également à cette occasion. C'était un véritable marché. L'épicerie buvette est aujourd'hui démolie pour réaliser un carrefour sur la nouvelle RDN 175. Elle se trouvait du même côté que le tombeau, à l'angle de la route de Saint Aubin d'Aubigné, Sens de Bretagne et de la route des planchettes.

Il faudra attendre un peu avant le milieu du XX^{ème} siècle pour lui attribuer un événement de nature « miraculeuse ».

Une famille, dont l'enfant ne marchait pas malgré son âge avancé, amena celui-ci à la tombe. Elle promit un bel édifice à Saint Lénard s'il donnait à l'enfant la capacité de marcher. La tombe n'était en effet qu'un monticule de terre couvert de cailloux. Le vœu se réalisa et la famille fit édifier le nouveau tombeau tel que nous le voyons aujourd'hui.

Le clergé de la paroisse, qui eut vent de l'événement, se rappela qu'il avait existé vers 1580 dans le bois de Borne commune de Gahard, une chapelle du nom de Saint Léonard, entourée d'un hameau au bord d'un étang dont la digue fut détruite pendant le premier conflit mondial. Il ne reste aucune trace aujourd'hui. C'est à ce moment que l'imagination populaire fit de lui Saint Lénard ou Saint Léonard.

Un tronc fut scellé en même temps que l'on maçonnait le tombeau. Une querelle survint alors entre le clergé et les membres de la municipalité, le premier acceptait de lui donner les sacrements, mais à la seule condition que la recette des dons lui revienne, le second réclamait également l'argent, chacun voulant le contenu du tronc pour ses œuvres.

Ce fut finalement la commune d'Andouillé Neuville qui eut gain de cause. Voilà pourquoi le tombeau de Saint Léonard ne reçut jamais de sacrement et resta profane aux yeux de l'église.

L'incendie de 1958 ne doit rien au miracle, mais à la protection d'un talus présent à l'époque autour du tombeau (il était d'une surface équivalente à celle occupée par les fleurs aujourd'hui) ainsi qu'au vent qui fit descendre le feu vers le bas. A cette époque, il n'y avait pas une forêt mais une lande de bruyères.

Cette légende contée depuis la mort de Saint Léonard ou Saint Lénard en 1870, fut transmise et perpétuée par des personnes ayant habité la commune d'Andouillé Neuville au lieu-dit "le Rocher" depuis leur enfance.

La première d'entre elle ayant connu Lénard puisque née au milieu du XIX^{ème} siècle vécue jusqu'au premier tiers du XX^{ème} siècle. Légende contée aujourd'hui par une personne ayant vécu enfance et adolescence au Rocher dans les années 50 à 60 de XX^{ème} siècle, époque où il y avait encore des veillées au coin de la cheminée.

les grands-mères plus que centenaires aujourd'hui y racontaient des histoires d'autrefois comme celle de Lénard devenu saint par la rumeur.

Je ne sais s'il y eut un jugement, ou si la mort de Lénard étant considérée comme une délivrance pour la population, suffit à gracier le charretier sans autres formalités. Il ne semble pas que la rumeur à l'époque se soit portée sur le sort du charretier, car lorsque la légende nous était contée, il était juste cité pour son geste.

